Parc national Wapusk
parcscanada.gc.ca

Volume 5, Numéro 1, 2012

ÉCHOS DE WAPUSK
LA VOIX DU PARC NATIONAL WAPUSK
www.parcscanada.gc.ca/wapusk

Maintenir un camp de recherche sur la faune dans la région reculée du parc national Wapusk

Murray Gillespie

Éducateur auprès des jeunes, photographe et biologiste de terrain

Membre du Conseil de gestion de Wapusk, représentant de la province du Manitoba

Le parc national (PN) Wapusk, géré par Parcs Canada, a été créé en 1996. Ce parc sauvage, qui fait partie d'un réseau national, représente la région naturelle des basses-terres d'Hudson et de James. Situé entre la ville de Churchill et la rivière Nelson, le PN Wapusk se trouve dans une région reculée et n'est accessible que par hélicoptère ou par autoneige.

Le mandat de Parcs Canada est de protéger et présenter le patrimoine historique et naturel du Canada. Au sein du PN Wapusk, la recherche scientifique joue un rôle important en ce qui a trait à la protection de l'intégrité écologique du parc. On y retrouve quatre petits camps isolés qui appuient les activités de recherche et de surveillance. Comme les chercheurs passent des semaines et parfois même des mois dans ces camps retirés, les installations doivent être entièrement autonomes.

La naissance de « Nester 1 »

La recherche scientifique dans la région remonte bien loin dans le temps. En 1969, bien avant la création du PN Wapusk, une station de recherche avait été établie juste au sud du cap Churchill par un consortium d'organismes de gestion de la faune, dont la province du Manitoba. Ce poste de recherche avait pour but principal d'étudier la bernache du Canada qui nichait le long de la côte de la baie d'Hudson. Le camp était en fait une hutte militaire de type Quonset entourée d'une clôture électrique pour tenir à distance les ours polaires susceptibles de s'y aventurer. À ce moment, Churchill était un important carrefour aérien pour le Nord. Lambair avait une flotte d'aéronefs à l'aéroport Churchill et offrait un service de transport fiable pour le réapprovisionnement de nombreux camps isolés de ce genre. Les populaires avions de brousse de Havilland monomoteur Otter et Twin Otter servaient de soutien principal pour ces missions d'approvisionnement. En 1973, des préoccupations concernant le nombre d'ours polaires à proximité du camp ont donné lieu à la décision d'installer des communications radio entre le camp et Churchill. Le camp devait trouver un indicatif d'appel et le nom « Nester One » est né (« Nester » faisant référence en anglais à l'accent mis sur les bernaches du Canada nichant [nesting] dans la région).

Murray Gillespie

Twin Otter de Lambair à la station de recherche Nester One en juin 1974

À la fin des années soixante-dix, les aéronefs à Churchill n'étant pas toujours disponibles, d'autres moyens de transport sont devenus nécessaires.

continued on page 2...

Murray Gillespie

Clifford Paddock prépare son dîner de saucisson de Bologne durant le transport de marchandises en avril 2009

En mai 1978, Lindy Lee, un résident de Churchill, a quitté la ville dans un bouteur de type D9 Caterpillar tirant deux grands traîneaux de marchandises, pour se diriger vers l'est, à Nester One. De retour à Churchill après 30 heures passées à lutter et à pelleter pour tirer son bouteur de la neige qui s'accumulait, Lindy a déclaré qu'il ne voulait plus jamais vivre une telle expérience. L'équipe de recherche devait donc trouver une autre façon d'approvisionner le camp. La solution était Clifford Paddock, un résident local expérimenté qui possédait une légendaire autoneige sur chenilles de Bombardier. Clifford, alors employé de la Base de lancement de fusées de recherche de Churchill, connaissait bien les principes de manutention d'équipement lourd dans toutes les situations météorologiques. Il a donc été embauché pour transporter les ravitaillements à Nester One. Ainsi a débuté une longue et cordiale relation avec Clifford.

Murray Gillespie

Le camp Nester One au printemps 1973

Transporter tout le nécessaire, qu'il s'agisse de carburant pour avion, de mazout, de provisions, de papier de toilette ou de matériaux de construction (y compris l'évier de cuisine), dans n'importe quelle condition météorologique, était la marque de commerce de Clifford. La plupart du temps, Clifford voyageait seul, partant souvent la nuit pour revenir avant le lever du soleil afin de disposer des meilleures conditions de neige pour se déplacer. Avant la venue de la technologie de GPS, la navigation se faisait « à l'estime », ou en se servant du soleil ou de la lueur des lumières de Churchill au loin pour trouver sa route dans la toundra recouverte de neige. Un voyageur inexpérimenté pouvait facilement être désorienté et se perdre, mais Clifford trouvait toujours sa route. L'arrière du Bombardier était toujours bien garni de pièces de rechange, de jerricans d'essence, d'outils, d'un sac de couchage et, bien sûr, de saucisson de Bologne et de pain de seigle qu'il faisait cuire sur le poêle Coleman qu'il gardait à l'arrière de son autoneige.

Au fil des décennies, Nester One a soutenu les études de nombreux étudiants et chercheurs sur de nombreux sujets, y compris l'ours polaire, le renard arctique, la grenouille, le caribou, la qualité de l'eau, la surveillance de la neige et le pergélisol. Les importants travaux de recherche effectués à Nester One n'auraient pu se faire sans l'engagement et la persévérance de Clifford. En tant qu'ancien employé de Conservation Manitoba chargé de l'entretien du camp, j'ai eu le plaisir de travailler avec cet homme dévoué et talentueux.

Aujourd'hui, Clifford travaille au Churchill Northern Studies Centre, mettant à profit sa vaste gamme de compétences et de connaissances pour entretenir une longue liste d'équipement et pour maintenir en marche les nombreux systèmes mécaniques du Centre. Il continue de se rendre au PN Wapusk, transportant des fournitures et des fûts de carburant pour de nombreux camps.

Le camp Nester One a beaucoup changé au cours des quarante dernières années et il continue d'appuyer une vaste gamme de travaux de recherche (y compris son centre d'intérêt premier, soit la nidification de la bernache du Canada) et offre un site sécuritaire pour les étudiants universitaires et les employés de Parcs Canada qui doivent surveiller et étudier cet important écosystème. Bien que l'exploitation et l'approvisionnement d'un camp comme Nester One suppose de nombreux défis, les travaux que l'on y effectue sont importants et pouvoir y séjourner constitue une occasion unique. Même si les installations ont été modernisées, le voisin le plus près se trouve toujours à plus de vingt kilomètres et, peut-être le fait le plus intéressant, on n'y retrouve ni réseau de téléphone cellulaire, ni accès Internet.

Murray Gillespie

Clifford arrive à la cache de la rivière Broad avec un chargement de bois en avril 2009

Mise à jour du directeur

Sheldon Kowalchuk

Directeur par intérim :

Parc national Wapusk et lieux historiques nationaux du Nord du Manitoba

Parcs Canada

Je suis très fier, à titre de directeur par intérim, de présenter une mise à jour sur une variété de sujets au nom de Parcs Canada et du Conseil de gestion Wapusk.

J'aimerais souhaiter la bienvenue à quelques membres qui se sont joints au Conseil de gestion Wapusk au cours de cette dernière année. Conway Arthurson et Randy Naismith Jr ont récemment été nommés représentants de la Nation des Cris de Fox Lake et John T. Williams est le nouveau représentant du gouvernement du Canada. La première nation de York Factory a également reconduit les mandats de Flora Beardy et Darcy Wastesicoot. Pour en savoir plus au sujet des membres du Conseil de gestion Wapusk, veuillez consulter l'article de la page 13.

En février 2012, Parcs Canada a poursuivi son travail visant à accorder des licences à des exploitants d'expérience au parc national Wapusk en vertu du Règlement sur la pratique des commerces dans les parcs nationaux. En 2010, Frontiers North Adventures a été la première entreprise de tourisme à obtenir une licence d'exploitation au parc national Wapusk, et nous sommes fiers d'annoncer que Wat'chee Expeditions a maintenant obtenu sa licence. Il nous tarde d'accorder des licences à des entreprises existantes additionnelles et à appuyer d'autres entreprises pour qu'elles développent une variété de nouvelles expériences pour les visiteurs au sein du parc.

Les nouvelles possibilités offertes aux visiteurs, définies dans le plan de gestion du parc, deviendront un secteur d'intervention privilégié au cours des deux prochaines années. Maintenant que les projets pilotes sont terminés, nous devons passer à l'action. Parcs Canada s'efforcera d'identifier les exploitants commerciaux qui souhaitent obtenir une licence d'exploitation pour offrir des voyages de canot-kayak sur la rivière Owl en 2013, des excursions guidées en traîneaux à chiens et en autoneige au cours de l'hiver 2013-2014, ainsi que des randonnées pédestres guidées et des séjours de plus de 24 heures à l'été 2014.

Parcs Canada développe également une proposition qui permettra de s'assurer qu'une structure de tarifs est en place pour les nouvelles activités qui seront offertes au parc. Les exploitants d'entreprises pourront mieux planifier s'ils connaissent à l'avance les nouveaux tarifs proposés et les tarifs existants, et ils pourront intégrer ces tarifs à leurs modèles opérationnels. Une consultation publique est nécessaire au sujet des nouveaux tarifs proposés et de l'augmentation des tarifs existants.

Parcs Canada est tenu de revoir les plans de gestion des parcs nationaux tous les cinq ans. Le premier plan de gestion pour le parc national Wapusk a été préparé en 2007; un examen est donc requis en 2012. Après un examen préliminaire et une consultation auprès du Conseil de gestion Wapusk, Parcs Canada a proposé que le plan actuel demeure en place pour les cinq prochaines années puisque l'orientation du plan demeure à jour.

Le Conseil de gestion de Wapusk a passé en revue sept demandes de permis de recherche et de collecte en mars 2012. Un sous-comité sur le piégeage a récemment été mis sur pied et passera en revue les questions relatives au piégeage au cours des prochains mois. Le sous-comité présentera des recommandations au Conseil de gestion Wapusk concernant la façon dont le piégeage devrait être géré au cours des années à venir.

Le Programme de stabilisation des murs du lieu historique national Fort-Prince-de-Galles et l'étude sur la stabilisation des rives au lieu historique national York Factory sont terminés. La saison d'activités approche et il nous tarde d'accueillir les visiteurs à Fort-Prince-de-Galles. Nous préparons les plans en vue de transformer le site, qui servait activement de lieu de travail aux maçons, aux archéologues et aux ingénieurs depuis de nombreuses années, en un lieu qui offrira diverses possibilités aux visiteurs qui souhaitent vivre une expérience inoubliable.

Parcs Canada accueillera également avec fierté des membres de la première nation de York Factory et de la Nation Crie de Fox Lake au lieu historique national de York Factory, à l'occasion du Rassemblement pour le patrimoine de York Factory, prévu pour le début du mois d'août 2012.

Bien que nous vivions une période de changements à Parcs Canada, le personnel et le Conseil de gestion Wapusk se réjouissent de poursuivre la collaboration avec de nombreux partenaires et intervenants, de longue date ou nouveaux, pour exécuter le mandat de Parcs Canada.

Les noms cris et le paysage du parc national Wapusk

Sheldon Kowalchuk

Directeur par intérim :

Parc national Wapusk et lieux historiques nationaux du Nord du Manitoba

Depuis des milliers d'années, différents peuples visitent, utilisent et connaissent intimement le territoire où se situe aujourd'hui le parc national (PN) Wapusk. Les noms cris des entités géographiques peuvent nous en dire long au sujet de cette relation de longue durée entre les peuples et la terre.

La région naturelle des basses-terres d'Hudson et de James contient des milliers de lacs, d'étangs et de petits cours d'eau. La plupart sont sans nom ou n'ont pas de nom officiel. Les peuples autochtones vivent depuis fort longtemps dans le Nord du Manitoba, y compris dans la région où se situe maintenant le parc national Wapusk. Il y a plus de 250 ans, la construction de York Factory et du Fort-Prince-de-Galles par la Compagnie de la Baie d'Hudson a vraisemblablement entraîné à une augmentation des déplacements entre les deux sites, c'est-à-dire à travers ce qui est aujourd'hui le parc. En résultat, certains éléments paysagers sans nom du PN Wapusk ont probablement reçu des noms locaux ou cris, mais ces noms géographiques ne sont pas officiellement reconnus aujourd'hui.

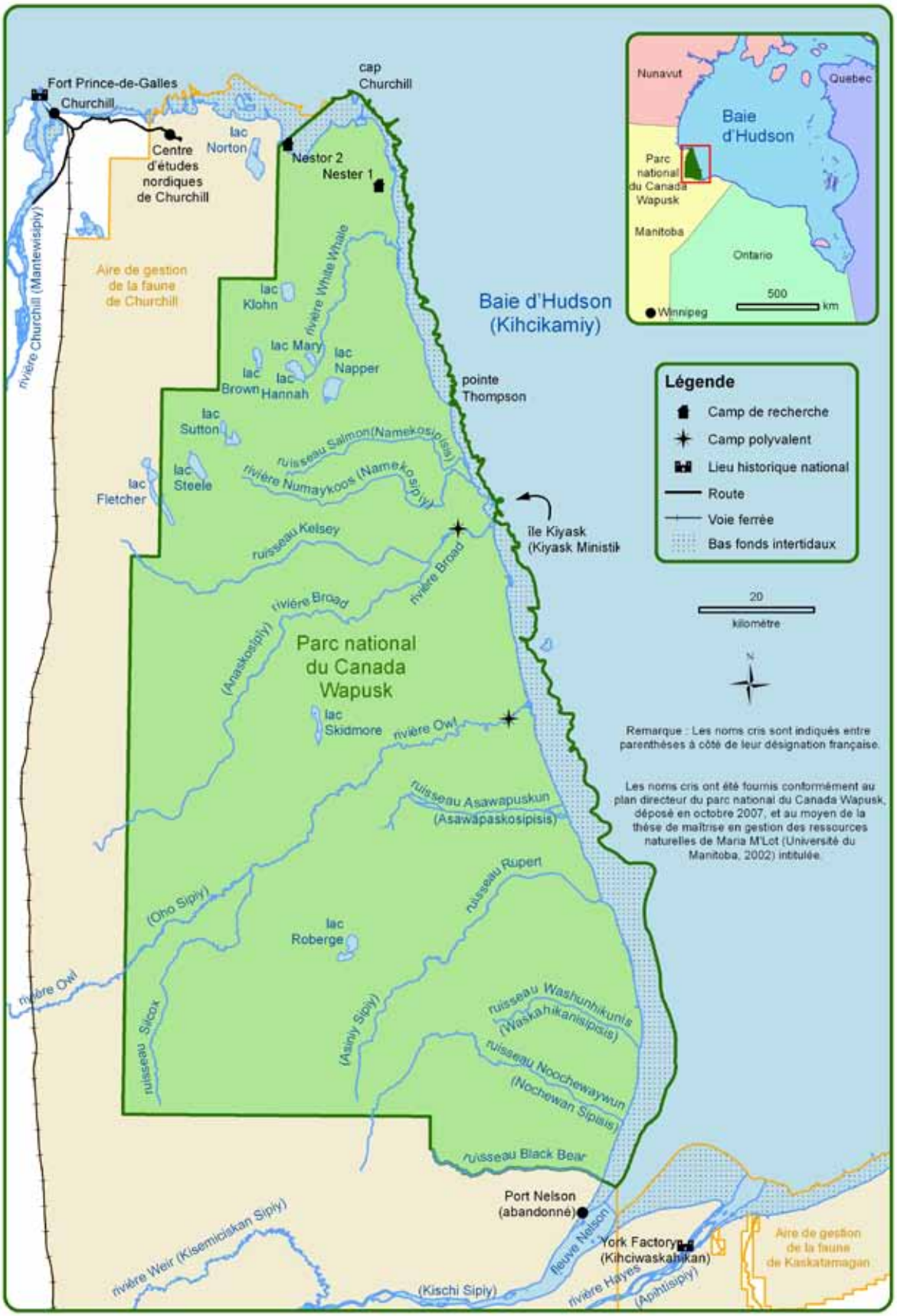
En 2002, Maria M'Lot a terminé sa thèse, intitulée "***Kâ Isinâkwâk Askîy: Using Cree knowledge to perceive and describe the landscape of the Wapusk National Park Area***", en vue de l'obtention d'une maîtrise en gestion des ressources naturelles à l'Université du Manitoba. Marie, originaire de Cross Lake dans le Nord du Manitoba, travaille maintenant pour le Centre autochtone de ressources environnementales à Winnipeg. Dans le cadre des travaux liés à sa thèse, Maria a forgé des relations avec le peuple cri de Churchill, la première nation de York Factory et la nation des Cris de Fox, et elle a dressé une carte des noms de lieux cris de la région. Marie a rencontré et interviewé des Ainés et des résidents des communautés pour découvrir comment la langue crie était utilisée pour décrire le paysage avoisinant, les reliefs topographiques et les étendues d'eau. Elle a découvert que chaque nom de lieu offre une richesse de renseignements descriptifs au sujet d'un élément paysager individuel, par exemple ses caractéristiques physiques, la façon dont il était utilisé par les gens, ou encore les plantes et les animaux que l'on pouvait souvent y observer. Certaines des entités géographiques du parc national Wapusk pour lesquelles on connait les noms cris figurent sur la carte à la page 5. Dans le tableau ci-dessous, on retrouve le sens de certains de ces noms cris.

Terme cri	Traduction	Contexte
Kîhcikamîy	Grande étendue d'eau	Utilisé pour désigner la baie d'Hudson.
Kîyâsk Ministik	Île aux mouettes	Île située au large de la baie d'Hudson où l'on retrouve de nombreuses mouettes.
Namekosîpîsis	Crique aux saumons	Fait référence à la crique Salmon.
Ôhô Sîpîy	Rivière aux hiboux	On voyait autrefois de nombreux hiboux le long de la rivière.
Âsawâpaskosîpîsis	***	Fait référence à la crique Asawapuskun; on pouvait voir autrefois des ours polaires le long de ce ruisseau.
Asinîy Sîpîy	Rivière aux pierres ou rocheuse	Fait référence à la crique Rupert, souvent appelée rivière aux pierres par les gens.
Wâskahikanisîpîsis	Une crique de maisons	Fait référence à la crique Waskunhikunis (aussi appelée crique aux Canards); on retrouvait des maisons ou des chalets le long de la crique.
Nôchewan Sîpîsis	***	Fait référence à la crique Noochewaywan (aussi appelée Sam's Creek); pourrait désigner une région propice au piégeage puisque *nocitakawin* signifie « piégeage aux alentours ».
Kîhciwaskahikan	La grande maison	Utilisé pour désigner York Factory en raison de sa grande taille.
Âpîhtisîpîy	La rivière blessée	Utilisé pour désigner la rivière Hayes en raison de la couleur bleue/noire de l'eau et de la boue.

Tiré de « Using Cree knowledge to perceive and describe the landscape of the Wapusk National Park Area », par Maria M'Lot, thèse présentée en vue de l'obtention d'une maîtrise en gestion des ressources naturelles, Université du Manitoba, 2002.

Vous connaissez les noms traditionnels de lieux au sein du parc national Wapusk? Communiquez avec Parcs Canada!

Comme le nombre de personnes qui visitent le parc national Wapusk, qui y font de la recherche et qui y travaillent augmente sans cesse, il serait utile de donner un nom aux lacs, cours d'eau et autres entités géographiques les plus importants. Le fait de pouvoir désigner la géographie locale par des noms aidera à la navigation et fournira des points de référence dans ce vaste parc, en particulier en cas d'urgence. Parcs Canada travaillera avec la Commission de toponymie du Canada (CTC) pour attribuer un nom officiel à certaines des plus grandes étendues d'eau sans nom du parc national Wapusk. À cette fin, nous demandons l'aide du public pour recueillir les noms cris ou les noms utilisés localement pour désigner des lacs, des criques, des rivières et des lieux géographiques dans la région du parc. Lorsqu'elle étudie un nouveau nom, la CTC préfère des noms descriptifs, des noms locaux et des noms qui ont trait à l'histoire d'une région. Si vous souhaitez partager des renseignements au sujet des noms d'entités géographiques, n'hésitez pas à communiquer avec le directeur du parc national Wapusk au 204-675-8863 ou à wapusk.np@pc.gc.ca

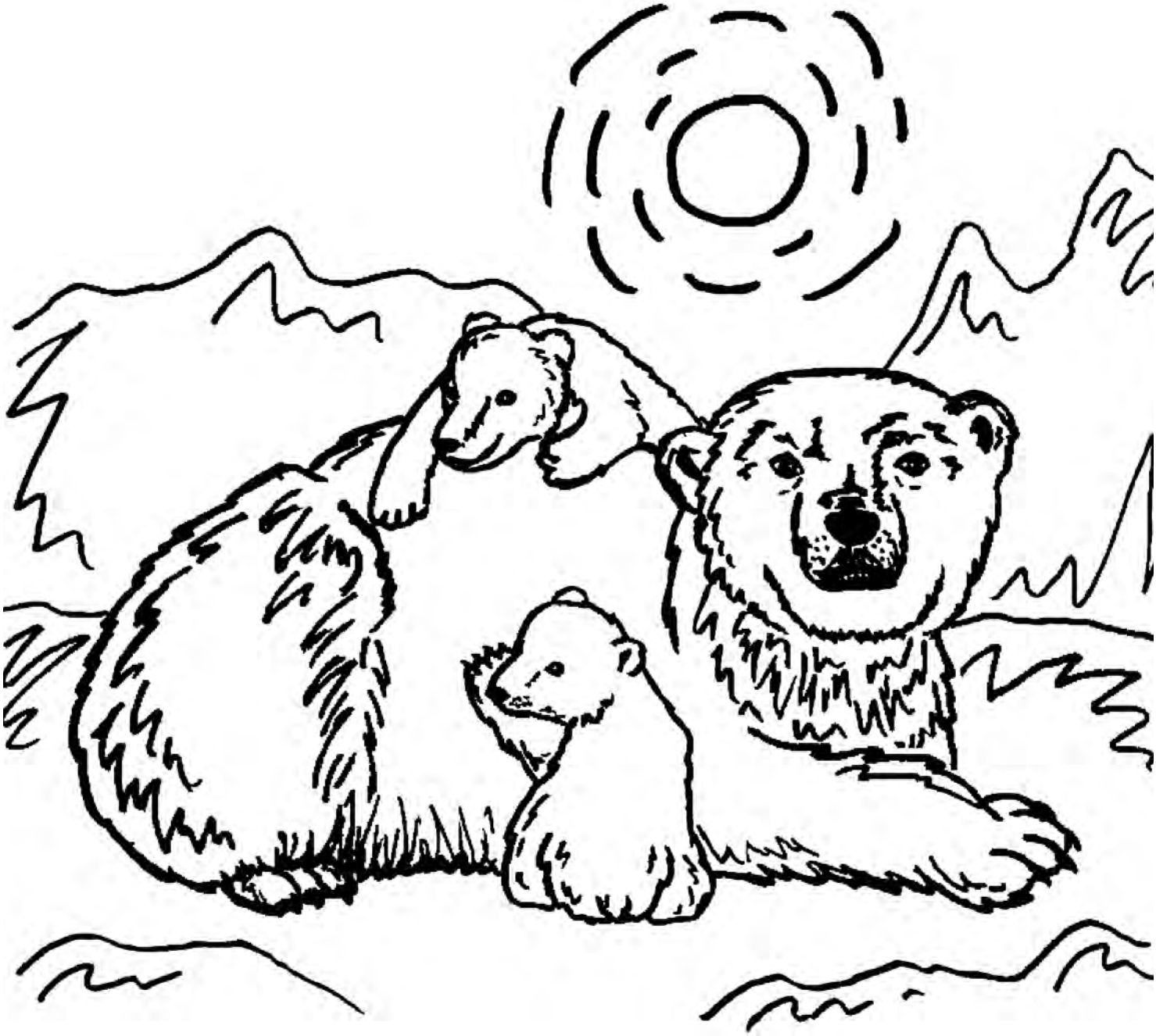


On s'amuse à Wapusk

L'animal le plus célèbre du parc national Wapusk est **l'ours polaire**. Saviez-vous que « wapusk » signifie « ours blanc » en langue crie »

L'ours polaire est le plus gros carnivore (mangeur de viande) terrestre en Amérique du Nord. On pense souvent que c'est un mammifère marin comme les baleines, les phoques et les dauphins parce qu'il passe presque toute sa vie sur la banquise et qu'il nage dans l'océan Arctique. Il préfère demeurer sur la glace marine, car c'est là qu'habite sa proie favorite, le phoque annelé. Lorsque la glace marine fond à l'été, l'ours polaire revient sur la terre ferme pendant quelques mois jusqu'à ce que la mer gèle de nouveau.

Les femelles enceintes demeurent au parc national Wapusk où elles creusent leurs tanières dans la tourbe. Les oursons (1, 2 ou 3) naissent en hiver. À mesure qu'ils grandissent, leur mère les amènent se promener autour de la tanière, où ils jouent et se familiarisent avec les environs. Lorsqu'ils sont suffisamment gros, leur mère les accompagne sur la glace marine et leur montre à chasser le phoque et à survivre.



Tereza Tomek, Université du Manitoba, stage pratique sur les espèces sauvages et l'ethnoécologie, 2008

Programmes de Parcs Canada à Churchill - 2012

Parcs Canada

Visite guidée du centre d'accueil de Parcs Canada, la gare ferroviaire patrimoniale de Churchill

Parcs Canada

Exposition de tanière d'ours blanc de grandeur nature au centre d'accueil de Parcs Canada, à Churchill

L'équipe de Parcs Canada à Churchill est heureuse d'offrir des programmes spéciaux d'été et d'automne : visites guidées et exposés présentés par les employés, des chercheurs et des invités au centre d'accueil de Parcs Canada situé dans la gare ferroviaire patrimoniale. D'autres activités spéciales sont proposées au lieu historique national du Canada du Fort–Prince–de-Galles et dans la ville de Churchill, dont les activités captivantes qui figurent ci–dessous. Pour tout renseignement complémentaire, veuillez communiquer avec les employés de Parcs Canada, au **204-675-8863**.

Recherchez les activités spéciales organisées par Parcs Canada qui se dérouleront à Churchill pendant l'été 2012 :

• **Le 1er juillet – *Fête du Canada et baignade dans la baie***
Inscrivez vos équipes auprès de Brian Wasylkoski, au bureau de Parcs Canada, 204-675-8863.

• **Le 21 juillet – *Journée des parcs – Une journée au Fort***, de 8 h à 12 h.
Venez prendre part à un avant-midi rempli d'activités, d'histoire et de divertissement au lieu historique national du Fort-Prince-de-Galles. Le transport par bateau jusqu'au Fort est offert gratuitement.

Parcs Canada

Joignez-vous à Parcs Canada pour Une journée au Fort, le 21 juillet 2012. Activités et transport par bateau offerts gratuitement pour cet événement.

Parcs Canada

Visiteurs au lieu historique national du Fort-Prince-de-Galles

Chargement précieux!

Les navires postaux dans la région de la baie d'Hudson

Lorraine Brandson

Diocèse de Churchill-Hudson Bay

Membre du Conseil de gestion de Wapusk, représentante de la ville de Churchill

Dans le monde d'aujourd'hui, où les courriels, les cellulaires et la livraison par courrier express sont la norme, il est pratiquement impossible d'imaginer une attente de six mois à un an pour recevoir des nouvelles d'êtres chers qui demeurent loin de nous, ou pour obtenir des directives de son employeur. C'était pourtant la réalité dans la région de la baie d'Hudson jusqu'au début du siècle.

John Oram Towns Diocèse de Churchill-Hudson Bay CHB 10 04557

Churchill, Manitoba, années trente. Guide inuit pour la tournée du courrier du Nord effectuée par des missionnaires catholiques

Dans le Nord, les activités de « navire postal » ou de tournée du courrier constituaient une voie de communication vitale pour les personnes qui travaillaient dans des postes de traite éloignés, des détachements de police ou des postes de missionnaires retirés. Cet article portera principalement sur les voies de communication entre la côte Ouest de la baie d'Hudson, Churchill, York Factory et la vallée de la rivière Rouge. Bien sûr, cela comprenait les déplacements au sein des terres où se situe maintenant le parc national Wapusk.

Dans la région de la baie d'Hudson, l'expression « navire postal » évoque les activités historiques de la Compagnie de la Baie d'Hudson (CBH). En anglais, le terme packet (colis) proviendrait du 17e siècle, et ferait référence à une lourde malle de cuir utilisée pour transporter le courrier, les rapports et les ordres entre la Terre de Rupert, le gouverneur et le conseil de la CBH à Londres, en Angleterre. Selon l'auteur Rupert Taylor, le colis était [traduction] « le dernier article confié au capitaine avant qu'il ne lève les voiles à partir de York Factory, toute omission pouvant entraîner de graves problèmes puisqu'il n'y avait qu'un seul navire par année dans la baie. Le navire annuel de marchandises arrivait en août à York Factory, siège du Département du Nord, pour un séjour de deux ou trois semaines. Le navire jetait habituellement l'ancre à « Five Fathom Hole » sur la rivière Hayes, à sept miles du fort. Il annonçait son arrivée par des tirs et immédiatement, un petit bateau était envoyé à sa rencontre et le colis était remis au facteur en chef qui brisait le sceau et distribuait le courrier.

Avec l'expansion de l'empire du commerce de la fourrure de la CBH vers l'intérieur des terres et l'établissement d'une colonie vers le sud, dans la vallée de la rivière Rouge (1811), de nouveaux systèmes de communication et de distribution ont été mis en place. L'époque des barges d'York a joué un rôle essentiel dans le transport de marchandises et d'objets de commerce (y compris le colis) de York Factory sur la rivière Hayes à Norway House, au sud, par l'intermédiaire du lac Winnipeg jusqu'à la colonie de la rivière Rouge. Bien sûr, la livraison du colis postal et des biens échangés se faisait dans l'autre sens avec un « colis d'hiver » ramené par un attelage de chiens qui empruntait pratiquement la même route qu'à l'été, Norway House étant l'endroit où l'on changeait de chiens et de conducteurs. En 1873, Sir William Francis Butler a écrit [traduction] « au moment où les journées sont les plus courtes, un traineau de chiens transportant le colis d'hiver quitte Fort Garry; un homme le suit à pied. Plus loin, un autre homme précède les chiens. Il maintient le cap le long de la rivière Rouge jusqu'au lac Winnipeg. Après environ neuf jours de voyage, il traverse le lac vers le nord à Norway House; de là, il se déleste de son colis de lettres pour la baie d'Hudson et Churchill plus loin. »

Colis postaux entre York Factory et Churchill

Le poste de traite de fourrure de Churchill est l'un des rares postes riverains qui accueillaient un navire d'Angleterre chaque année (sauf durant une période de 50 ans, de 1815 à 1875). Mais cet endroit recevait également des marchandises et du courrier par l'intermédiaire de York Factory. À la fin de l'été ou au début de l'automne, le courrier du colis d'été était trié à York Factory pour être acheminé vers les postes riverains, puis était transféré dans de plus petits navires qui se déplaçaient le long de la côte dans un sens puis dans l'autre.

Les colis d'hiver étaient transportés par des hommes de la CBH ou par des employés autochtones, à pied ou par attelages de chiens, entre Churchill et York Factory, sur des terres qui font maintenant partie du parc national Wapusk et de l'aire de gestion de la faune de Churchill. Une étude des registres de la CBH permettra probablement de déterminer que la participation autochtone se limitait principalement aux peuples qui parlaient le cri, mais

elle comprenait également les Dénés (de mémoire d'homme – Artie Oman) et les Inuits.

Le premier colis postal inscrit dans les registres, partant de York Factory (Fort York) à destination de Churchill, a été envoyé par le gouverneur Henry Kelsey le 31 janvier 1719. Ses directives à ses deux hommes étaient les suivantes : [traduction] « Dirigez-vous vers la rivière Churchill avec ces Indiens que j'envoie, et prenez garde de ne pas les offenser et de ne pas vous quereller avec eux… ». Le colis de retour a quitté Churchill le 23 février 1719 et est arrivé à Fort York le 7 mars. Durant le voyage du retour, les transporteurs devaient rapporter 363 livres (système troy) de tabac du Brésil. Ils avaient le droit d'amener un chien pour les aider à transporter les fournitures.

George Simpson McTavish, facteur de la CBH qui travaillait à Fort Churchill à la fin du 19e siècle, a décrit ces voyages dans son livre Behind the Palisades (1964). Selon Simpson, la nourriture pour les attelages de chiens consistait en du petit lard et de la peau de baleine congelés, emballés dans un « parchemin » de toile distinct pour chaque nuit. Le courrier envoyé aux « amis » ajoutait entre 15 et 20 paquets à la charge. Les noms de lieux géographiques utilisés communément à cette époque sont notamment Egg Hill (Knight's Hill), Eastern Creeks (ruisseaux reliés à la rivière Mast), Snowshoe Muskeg (région marécageuse au sud du lac Norton), Snowshoe Plain (région au sud de la baie La Pèrouse), White Whale Lake (lac Hannah), White Partridge Creek (ruisseau Wapinayo), Salmon Creek (Salmon Creek), Broad River (Broad River), Five Mile Scrubs (entre les rivières Broad et Owl), et Owl River (Owl Creek). Les archéologues de Parcs Canada ignorent encore la route exacte empruntée, mais d'anciennes cartes aériennes militaires découvertes récemment, combinées aux registres de la CBH et aux connaissances autochtones traditionnelles, pourraient aider à résoudre ce mystère.

Un voyage de York Factory à Churchill (1893)

Le révérend Joseph Lofthouse, le ministre anglican de Fort Churchill, vivait dans la région de la baie d'Hudson à

John Oram Towns Diocese of Churchill Hudson Bay CHB 10 04620

Churchill, MB 1930s. Freight team with large contigent of dogs

peu près au même moment que George Simpson McTavish. Il décrit un voyage entre Churchill et York Factory, amorcé de Churchill le 13 mars 1893.

[traduction] « J'ai quitté la maison le matin du 13 mars à 6 h 30, en compagnie du Dr Milne, l'agent de la Compagnie de la Baie d'Hudson responsable à York Factory, qui avait passé quelques jours à Churchill; nous avions un traineau tiré par cinq chiens avec nos provisions, une couverture, etc., mais aucune voiture « Pullman » confortable dans laquelle nous aurions pu nous reposer. Toute la distance, environ 170 miles, devait être parcourue à pied à l'aide de raquettes. Je ne me sentais pas très bien depuis un certain temps et j'ignorais comment j'allais y arriver, mais le devoir m'appelait avec insistance à YF, le missionnaire qui s'y trouvait ayant quitté les lieux, et j'étais convaincu que Dieu allait me permettre de m'y rendre.

Le premier jour, une très belle journée quoique très froide, nous avons parcouru environ trente-trois miles avant de camper pour la nuit. Le camping dans les bois est la pire partie du voyage dans le Nord… Lorsqu'il y a suffisamment de bois sec pour le feu, ce n'est pas trop mal, mais entre ici et York Factory, il y a très peu de bon bois et il est souvent difficile de trouver du bois pour le feu. J'étais très fatigué mais j'ai très peu dormi, étant plutôt transi, étendu sous un arbre avec une seule couverture. Nous avons tout de même repris la route à six heures du matin et parcouru trente-cinq miles. À ce moment, je commençais à avoir des ampoules aux pieds et marcher était en effet douloureux. La seule chose à faire était de continuer et de laisser la volonté vaincre la douleur.

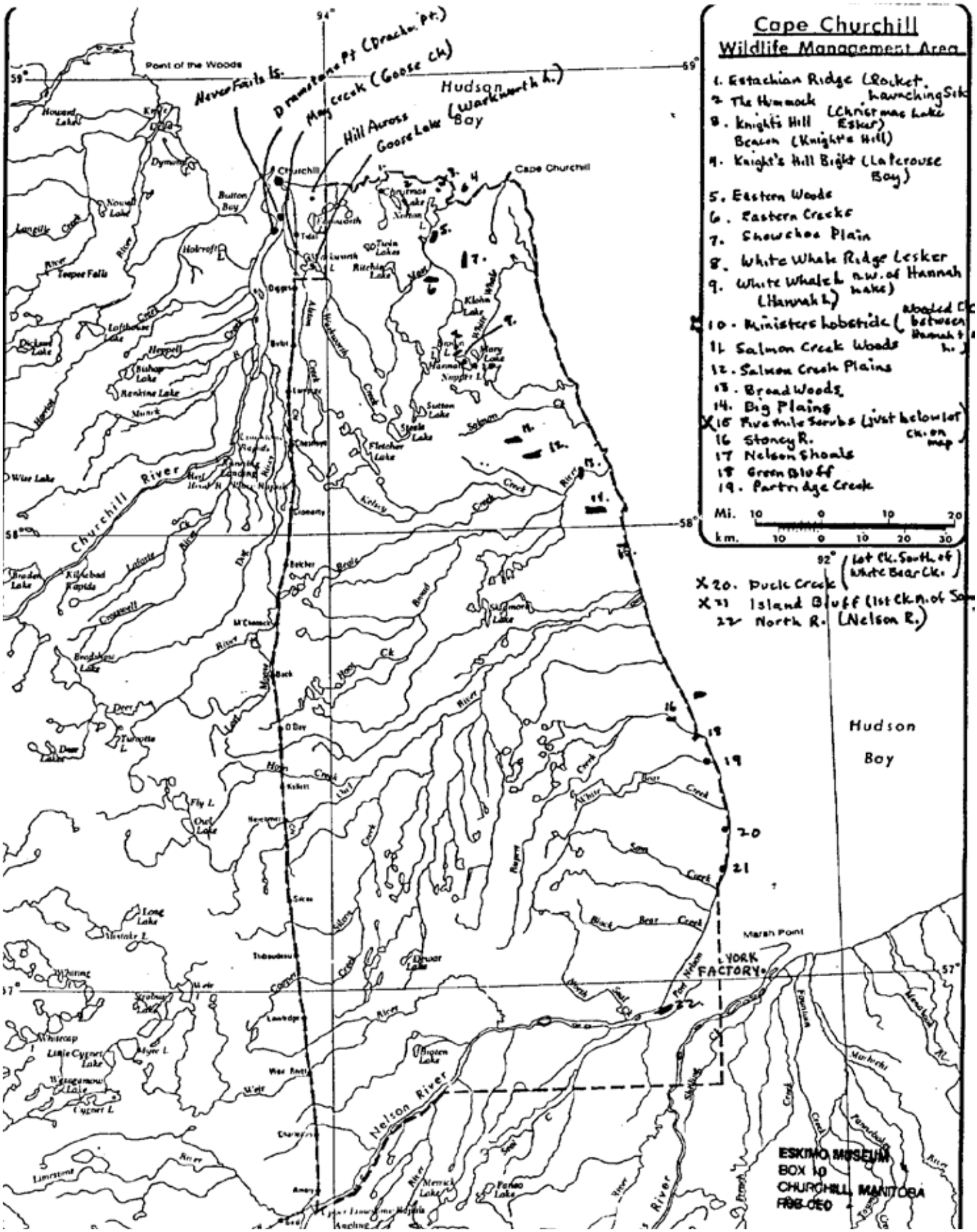
Le troisième jour, nous avons vécu une aventure excitante en traversant une vaste plaine d'une vingtaine de miles, semblable à une mer de glace; nous avons vu une grosse ourse polaire avec ses deux petits…

Le cinquième jour a été long et éprouvant. Nous sommes partis à cinq heures du matin et avons marché jusqu'à huit heures du soir, arrêtant seulement le temps de prendre deux repas, puis nous sommes arrivés à York Factory. Le Dr Milne et moi-même étions épuisés d'avoir marché les 170 miles en cinq jours, ayant parcouru au moins cinquante miles au cours de cette dernière journée. Pour ajouter à notre inconfort et à nos douleurs, nous souffrions tous deux de cécité des neiges. Il s'agit d'un trouble des plus douloureux causé par le reflet intense du soleil sur la neige. J'ai connu plusieurs cas où une cécité totale avait été causée par ce trouble. Nous sommes restés aveugles pendant plusieurs jours, mais avons graduellement recouvré la vue, quoiqu'une certaine faiblesse oculaire demeure toujours. »

Le long de la côte – histoire plus récente

On ne peut mentionner les activités postales dans le Nord du Manitoba sans commenter les besoins de communication des peuples situés encore plus au nord. Par exemple, sur la côte ouest de la Baie d'Hudson, les missionnaires et la Police à cheval du Nord-Ouest à Cape Fullerton (près du bras Chesterfield) devaient régulièrement patrouiller avec des attelages de chiens pendant l'hiver, et transporter le courrier en même temps. Cela supposait de se rendre jusqu'à Churchill et, dans le cas de la police, jusqu'à Port Nelson (aux environs de 1914), et au sud à Split Lake.

Lorsque j'ai commencé à travailler au musée de Churchill, le curateur, le frère Jacques Volant, m'a raconté que les missionnaires allaient et venaient entre Churchill et le Nord avec du courrier, des fournitures et les dernières nouvelles. Imaginer les attelages de chiens attachés à la résidence Bishop en ville et à leur chalet de Goose Creek m'a donné envie d'avoir vécu à cette période. Le courrier était assurément plus précieux à cette époque!



Éléments géographiques de la fin du 19e siècle connus des transporteurs des colis postaux d'après les écrits de George Simpson McTavish (CBH) [Carte marquée à la main par Richard Holt et Lorraine Brandson, 1979]

Thé du Labrador (Cri : muskekopukwa, Déné : nagodhe)

Heather MacLeod

Interprète du patrimoine :
Parc national Wapusk et
lieux historiques nationaux du Nord du Manitoba

La région du parc national (PN) Wapusk est reconnue mondialement pour sa diversité biologique. Les limites du parc protègent divers habitats et des populations d'ours polaires, d'oiseaux et de plantes d'importance. On retrouve environ 370 espèces de plantes dans le PN Wapusk. Dans cet article, nous allons examiner de plus près un arbrisseau que l'on appelle thé du Labrador.

On retrouve deux espèces de cet arbrisseau odorant très répandu dans la région de Churchill, y compris au sein du PN Wapusk. Les deux variétés présentent des feuilles épaisses vert foncé mat. La face inférieure de la feuille est couverte de duvet et le bord du limbe est légèrement recourbé. Les deux espèces produisent des fleurs blanches groupées en ombelles bien rondes. On les distingue assez facilement d'après leur taille et l'endroit où elles poussent.

La plus grande des deux espèces, Rhododendron groelandicum, pousse au sein des zones forestières intérieures d'épinettes noires et blanches, mais rarement au-delà. La variété naine, Rhododendron tomentosum, est un arbrisseau de petite taille avec des feuilles plus petites et plus étroites que l'on retrouve dans la toundra subarctique. Si au cours d'une promenade dans la toundra durant une chaude journée d'été, vous remarquez un parfum extraordinaire, c'est probablement que vous avez écrasé une branche de la variété naine du thé du Labrador.

Le thé du Labrador fait l'objet de nombreuses utilisations traditionnelles (il est important de souligner qu'une préparation inadéquate de la plante peut entraîner des problèmes de santé). Les peuples autochtones et les premiers Européens en faisaient une boisson chaude. Des usages médicinaux ont également été décrits. Diverses concoctions orales, préparées par une personne expérimentée, ont été utilisées pour traiter la diarrhée et la grippe intestinale, les frissons et les maux de tête, les douleurs causées par la dentition chez les nourrissons ainsi que la mauvaise haleine, tandis que des applications topiques permettraient de réduire les douleurs arthritiques, de diminuer la perte de cheveux et d'apaiser les infections oculaires, les éruptions cutanées, les brûlures et les démangeaisons, les égratignures, les gerçures ou les douleurs cutanées. On l'utilise également pour parfumer la suerie en versant de l'eau bouillie avec ses feuilles sur les pierres chaudes.

Parcs Canada

Variété naine du thé du Labrador en fleurs

Fait intéressant : On peut utiliser le thé du Labrador pour éloigner les insectes. Il suffit d'écraser les feuilles fraîches, de les placer dans un bocal de verre et de les couvrir d'huile d'olive, de pépins de raisin ou de canola. Placez le bocal sur le rebord d'une fenêtre où il sera exposé au soleil et à la chaleur. Après deux semaines, filtrez le liquide pour retirer les feuilles et vous obtenez un insectifuge biologique sans pesticide qui laissera votre peau douce et parfumée!

Sources d'information sur les utilisations traditionnelles :

Johnson, Karen. *Wildflowers of Churchill*. Musée de l'homme et de la nature du Manitoba, 1987.

Keane, Kahlee. « *Labrador Tea* ». Northroots, Octobre-novembre 2009.

Marles, Robin et coll. *Plantes utilisées par les Autochtones dans la forêt boréale du nord-ouest du Canada*. Ressources naturelles Canada, 2008.

Réflexions sur une expédition au parc national Wapusk

Du 8 au 14 juillet 2009, le parc national Wapusk a présenté le premier camp annuel de leadership à l'intention des élèves du niveau secondaire, appelé « Leaders de notre planète ». Cet événement inaugural a permis à des élèves de Churchill de se rendre au parc afin d'agir à titre d'ambassadeur pour l'environnement. Le programme met l'accent sur les compétences en leadership, la science « sur le terrain » et le savoir traditionnel. La mise sur pied du camp a exigé tout un travail d'équipe et l'une des personnes qui a contribué grandement à son succès est Darcy Wastesicoot, un membre du Conseil de gestion de Wapusk représentant la première nation de York Factory. Darcy se souvient de cette semaine comme d'une expérience inoubliable au parc national Wapusk :

« Ce fut pour moi un été de premières, même si je n'étais pas le public visé dans le cadre de ce voyage. J'espère que les cinq élèves l'ont vu comme une expérience éducative et une leçon d'humilité, qu'il s'agisse des visites, des randonnées ou des tours d'hélicoptère. Nous avons rencontré des employés pratiquant toutes sortes de métiers et de professions. La plupart travaillaient dans les domaines des études environnementales, de la recherche et de l'écotourisme, sans parler bien sûr des employés de Parcs Canada qui exploitent le parc. Ainsi, à notre arrivée pour ce séjour de cinq jours, nous avons abordé certains sujets comme l'identification des plantes et des insectes, la culture crie, l'histoire du parc et les mesures de sécurité. Parcs Canada a veillé à ce que tous les participants pratiquent les randonnées et les autres activités en toute sécurité. Les élèves ont participé à toutes les activités et apprécié le Camp jeunesse de leadership autant que moi, et j'aimerais exprimer ma gratitude à tous ceux qui ont fait en sorte que la visite du parc se déroule de façon sécuritaire et agréable. Ekosi! Merci! »
– Darcy Wastesicoot

Parcs Canada

Le personnel et les étudiants du camp sur le leadership au camp de recherche Nestor 1, 2009. À l'avant (de gauche à droite) : Amanda Spence, Samantha Grosbrink, Nicole Rabiscah-Hill. À l'arrière (de gauche à droite) : Melissa Gibbons, Darcy Wastesicoot, Justin Saunders, Paul Preteau, Stanley Spence, Ian Martens, Brendan McEwan

Tout au long du camp, les élèves du secondaire se sont mutuellement interrogés sur vidéo en posant la question « **Qu'est-ce que ça veut dire pour toi d'être un leader pour le parc national Wapusk?** » Voici leurs réponses :

« Être un leader pour ce lieu signifie beaucoup pour moi. Cela me donne la chance d'enseigner aux gens comment on mesure le pergélisol et combien de temps un béluga peut retenir sa respiration, par exemple. J'espère que tout cela va véritablement permettre aux gens qui sont ici d'apprendre. J'espère qu'ils se souviendront de leur expérience ».
– Justin Saunders

« Pour moi, être un leader du parc national Wapusk signifie assurer la conservation et la protection à long terme de l'environnement, de sorte que les générations futures pourront renouer avec l'histoire et avec la nature. »
–Paul Preteau

« Pour être un leader, où que ce soit, il faut montrer, diriger, faire circuler l'information et faire avancer les choses. Cela est particulièrement le cas ici. Nous voulons garder l'endroit comme il est pour permettre à d'autres de vivre ce que nous avons vécu. »
– Amanda Spence

« Être un leader est un travail très important… Être un leader pour Wapusk est particulièrement important… Il est très important de s'assurer que les gens ne prennent pas d'artefacts, d'expliquer aux visiteurs les chemins à emprunter, la démarche à suivre face aux animaux sauvages et les autres règles de sécurité. Cela veut dire que je contribue à la bonne fréquentation de ces parcs et, du même coup, à la préservation de Parcs Canada. »
– Samantha Grosbrink.

« Pour moi, cela signifie de préserver et protéger les animaux, les environs et les façons traditionnelles de faire les choses. Les gens pourront ainsi vivre ce que nous avons vécu durant la semaine. »
.– Nicole Rabiscah-Hill

Rencontrez le Conseil de gestion de Wapusk

Conway L. Arthurson

Représentant de la Nation crie de Fox Lake

Conway Arthurson est un citoyen de la Nation crie de Fox Lake et occupe actuellement un emploi comme agent des réclamations à la Fox Lake Cree Nation Trust. Il a travaillé comme conseiller technique dans le cadre des négociations de la Nation crie de Fox Lake avec Manitoba Hydro (de 1998 à 2007), et comme représentant du comité sur les droits fonciers issus de traités (de 1997 à 2011). M. Arthurson a été conseiller de la bande de la Nation crie de Fox Lake de 2007 à 2010.

Depuis 1998, Conway a occupé un poste de direction au sein de nombreux comités et conseils communautaires. Il a été membre du conseil scolaire de l'école Gillam (de 1998 à 1999), membre/président du comité de la rémunération de la Nation crie de Fox Lake (de 1997 à 1998), facilitateur de sensibilisation aux différences culturelles (de 1997 à 2005), membre/président du comité du logement de la Nation crie de Fox Lake (de 1999 à 2002), membre/président du groupe de travail sur l'environnement de la Nation crie de Fox Lake (de 2005 à 2007), et a siégé au conseil d'administration du comité sur les droits fonciers issus de traités pendant deux mandats (de 2008 à 2011) : un à titre de vice-président et l'autre à titre de secrétaire. En janvier 2012, Conway a commencé son mandat comme membre représentant de la Nation crie de Fox Lake au Conseil de gestion de Wapusk.

Il aime la chasse, la pêche et le trappage, et s'intéresse à l'exercice de ses droits ancestraux et issus de traités. Il passe beaucoup de son temps libre à participer à des activités sportives, notamment le hockey, le softball, le volleyball, le badminton et la course à pied.

Flora Beardy

Représentante de la Première nation de York Factory

Flora Beardy est une aînée respectée de la Première nation de York Factory. Jusqu'à sa retraite, elle a été traductrice pour le programme Future Development de la Première nation de York Factory, qui a été élaboré afin de représenter la Première nation lors de négociations concernant tout projet de développement hydroélectrique.

Mme Beardy a siégé au Conseil de gestion du parc national de Wapusk en tant que représentante de la Première nation de York Factory depuis décembre 1996. Ses connaissances approfondies des traditions et de la culture de la Première nation sont un atout pour le conseil.

Se décrivant comme une personne qui aime les gens, Flora a travaillé comme guide interprète historique pour Parcs Canada pendant 15 saisons. Pendant cette période, elle a écrit le scénario d'une vidéo sur le lieu historique national York Factory. Elle parle couramment le cri et a collaboré pendant quatre ans sur un projet d'histoire orale avec des aînés cris de York Factory. En raison du succès de ce projet, on lui a décerné les prix d'excellence de la région des Prairies du ministère du Patrimoine canadien et du Conseil du Trésor en 1996. De plus, elle est co-auteure de *Voices from Hudson Bay: Cree Stories from York Factory*, publié par McGill-Queens.

Marlene Bilenduke

Représentante de la ville de Churchill

MMarlene Bilenduke habite dans la région de Churchill depuis sa naissance et habite actuellement le long de Goose Creek Road, à Churchill. Ses antécédents d'emploi à Churchill comptent des postes à l'école Duke of Marlborough, à Santé et Bien-être social Canada et à Transports Canada (a pris sa retraite en 1996). De plus, elle a siégé au comité sur l'utilisation des terres et des ressources de la ville de Churchill pendant huit ans de la fin des années 1980 au début des années 1990.

Marlene aime les excursions en plein air ainsi que la chasse, la pêche et la photographie du paysage, et passer du temps avec ses enfants, ses petits-enfants et arrière-petits-enfants. Elle s'intéresse beaucoup à l'histoire locale et à la collecte et la préservation de souvenirs de son enfance dans la région. Elle est membre du Conseil de gestion de Wapusk depuis septembre 2010.

Lorraine Brandson

Représentante de la ville de Churchill

Lorraine Brandson est une employée du Diocèse de Churchill Hudson Bay et est responsable du *Diocesan Photograph Archives*, revue semestrielle, et du Eskimo Museum.

Lorraine habite à Churchill depuis 1973 et participe activement à la promotion d'objectifs du patrimoine culturel et naturel grâce à son rôle au sein de divers organismes. Elle est l'auteure, la co-auteure et la rédactrice en chef de cinq livres au sujet du Nord, notamment *Churchill on Hudson Bay: A Guide to Natural and Cultural Heritage* (2011). De 1989 à 1996, elle a présidé le groupe de travail qui s'est chargé des études de faisabilité et des négociations relatives au parc national proposé à Churchill (le parc national de Wapusk).

En 1991, Lorraine s'est vue décerner le Prix Manitoba (catégorie de professionnel du patrimoine) par l'honorable Bonnie Mitchelson, ministre de la Culture, du Patrimoine et de la Citoyenneté du Manitoba. Elle est actuellement membre du comité sur le plan de développement durable de la ville de Churchill/l'Université de Winnipeg. Elle siège au Conseil de gestion de Wapusk depuis 1999.

Murray Gillespie

Représentant de la province du Manitoba

Murray Gillespie est biologiste de la faune, photographe et éducateur des jeunes. Jusqu'à sa retraite en 2007, il a travaillé au ministère de la Conservation de la province du Manitoba pendant 36 ans. Il a géré les programmes sur le gibier à plumes du Manitoba pendant plus de 30 ans. Pendant cette période, il a collaboré étroitement avec les agences fédérales et provinciales ainsi que le Mississippi Flyway Council à des programmes de recherche et de gestion, notamment des études liées à la bernache du Canada au Manitoba. Il était responsable de l'établissement et de la gestion du camp de recherche « Nester One » au parc national Wapusk, qui soutient la recherche sur la bernache du Canada et une gamme d'autres espèces. Au cours des dernières années, il a été instructeur du cours pratique de l'Université du Manitoba sur la faune et l'ethnoécologie de la région côtière du Manitoba, qui est donné chaque année dans le parc national de Wapusk en collaboration avec le personnel de Parcs Canada. Actuellement, il visite des classes d'élèves d'écoles secondaires et intermédiaires dans l'Ouest du Canada afin de présenter de l'information sur l'écologie ainsi que la faune et l'environnement. Murray est membre du Conseil de gestion de Wapusk depuis 2009.

Daryll Hedman

Représentant de la province du Manitoba

Daryll Hedman travaille actuellement à titre de gestionnaire régional de la faune, région du Nord-Est, au ministère de la Conservation du Manitoba. Depuis son entrée en fonction en 1983, il a acquis des connaissances approfondies au sujet de la terre, des ressources et de l'histoire du parc national Wapusk. Actuellement, il participe à de nombreux projets de recherche, dans le parc et les environs, qui portent sur les ours polaires, la harde de caribous côtiers du cap Churchill et les loups qui fréquentent le parc et les environs. Daryll est actuellement coprésident du conseil de gestion des caribous de Beverly/Qamanirjuaq, coprésident du conseil de gestion des ressources de York Factory et membre du comité technique fédéral/provincial sur les ours polaires. Il est membre du Conseil de gestion de Wapusk depuis mai 2011.

Randy Naismith Jr.

Représentant de la Nation crie de Fox Lake

Randy Naismith Jr. est membre de la Nation crie de Fox Lake et y travaille à titre d'agent de liaison des ressources environnementales. Il participe activement à de nombreux groupes de travail, notamment le groupe de travail sur les sites aquatiques, le groupe de travail sur les mammifères et le groupe de travail sur les études environnementales. De plus, il est membre du conseil de gestion des ressources de Fox Lake.

Randy participe à de nombreuses activités en plein air, notamment la chasse, la pêche et le trappage. Il aime aussi jouer au hockey. En janvier 2012, il a entrepris son mandat comme membre du Conseil de gestion de Wapusk à titre de représentant de la Nation crie de Fox Lake.

Darcy Wastesicoot

Représentant de la Première nation de York Factory

Darcy Wastesicoot est membre de la Première nation de York Factory qu'il représente au sein du Conseil de gestion de Wapusk depuis 2008. Il a exercé les fonctions d'agent de liaison communautaire dans le cadre du Programme d'aide au développement de la Première nation de York Factory et travaille actuellement au sein de la division des Relations avec les Autochtones, département d'atténuation, de Manitoba Hydro.

Darcy aime les activités en plein air, comme la chasse et la pêche, et il est titulaire d'un certificat de guide de chasse décerné par le Conseil canadien des ressources humaines en tourisme. Il est un membre actif de sa collectivité, enseigne des compétences traditionnelles aux jeunes lors du « Goose Camp » annuel et s'intéresse à promouvoir et à créer des occasions de développement économique axées sur les ressources pour les membres de la Première nation de York Factory. Par ses intérêts personnels et son travail au sein de la Première nation, Darcy travaille à établir des liens entre la vie autochtone traditionnelle et l'économie et la société canadiennes modernes.

John T. Williams

Représentant du gouvernement du Canada

John T. Williams a dévoué sa vie à la conservation et à la gestion de la faune. De 1999 à 2012, il a été directeur de plusieurs organisations de conservation non gouvernementales sans but lucratif, tant à l'échelle provinciale que nationale, notamment la Manitoba Wildlife Federation, la Fédération canadienne de la faune, Fish Futures et la Société protectrice du patrimoine écologique du Manitoba. En 2009, on lui a décerné le prix Outdoor Heritage de la Manitoba Wildlife Federation. John, qui habite à Winnipeg, est semi-retraité de sa carrière d'homme d'affaires indépendant. Il a commencé son mandat à titre de représentant du gouvernement du Canada au Conseil de gestion de Wapusk en décembre 2011.

Conseil de gestion de Wapusk

Le Conseil de gestion de Wapusk a été mis sur pied en 1996 pour examiner les questions touchant à la planification, à la gestion et à l'exploitation du parc, et pour donner des avis au ministre de l'Environnement du Canada et au ministre responsable de Parcs Canada sur ces questions. Le Conseil est composé de dix membres représentant le Canada, le Manitoba, la ville de Churchill, la Nation des Cris de Fox Lake et la Première Nation de York Factory. Le travail du Conseil traduit la philosophie exprimée dans l'entente relative à l'établissement du parc national Wapusk, selon laquelle les humains sont les gardiens de la terre.

Parcs Canada

Voyez les numéros précédents du bulletin **Échos de Wapusk** en ligne, à l'adresse suivante : www.parcscanada.gc.ca/wapusk

Échos de Wapusk est produit par Parcs Canada et le Conseil de gestion de Wapusk.

Nous aimerions avoir votre opinion!

Parcs Canada et le Conseil de gestion de Wapusk seraient heureux de recevoir vos commentaires sur ce numéro du bulletin *Échos de Wapusk* ou vos suggestions concernant des numéros futurs.

Votre nom : _____

Votre nº de téléphone ou adresse de courriel : _____

_____

Vos commentaires : _____

_____

_____

_____

_____

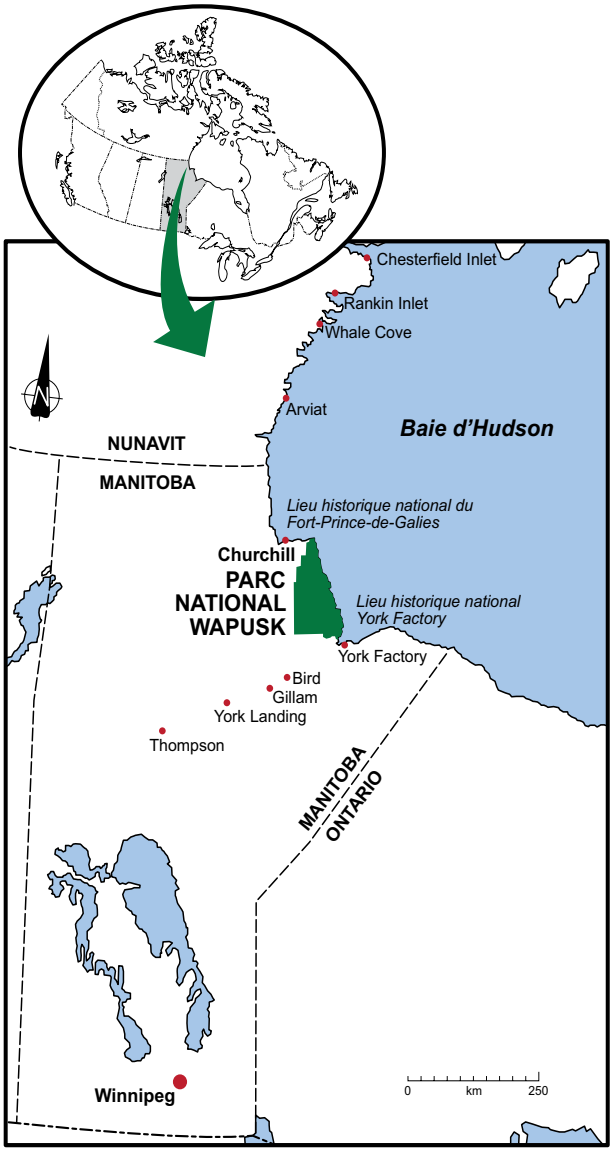
_____

_____

Faites parvenir vos commentaires et suggestions à :

Parc national du Canada Wapusk
C.P. 127, Churchill (Manitoba) R0B 0E0
Téléphone: 204-675-8863

Vous êtes aussi invités à déposer la feuille de commentaires au Centre d'accueil de Parcs Canada à Churchill, au Manitoba, ou à nous envoyer un courriel à l'adresse wapusk.np@pc.gc.ca



Also available in English.